

# De l'antiquité à nos jours, la vigne cultive l'esprit de conquête

## Sommaire :

- ▶ La pénétration du bassin méditerranéen
- ▶ Maintien de la qualité par les abbayes
- ▶ Le Moyen Âge et l'émergence de Bordeaux
- ▶ Le cheminement vers la qualité et la liberté du commerce
- ▶ Vers l'âge d'Or et la monoculture
- ▶ Une crise viticole endémique
- ▶ Le temps du déclin
- ▶ Un esprit de conquête retrouvé : le renouveau

## Conférence de Robert Cavalie

L'art de conduire la vigne était répandu dès le premier millénaire avant notre ère dans tout le bassin de la Méditerranée orientale. La culture de la vigne s'est étendue vers l'Ouest sous l'influence de la colonisation grecque puis romaine. Adopté par Rome, le vin devient un facteur ludique, il est associé aux fêtes bacchantes, à un plaisir et à un art de vivre. Mais l'histoire de la diffusion de la vigne est plus que tout autre marquée par les rites religieux : cultes dyonisiaques, sacrement de l'eucharistie.

### La pénétration du bassin méditerranéen

Grâce au commerce, tout au long de l'Antiquité, la consommation du vin, puis la culture de la vigne, se répandirent sur tout le pourtour du bassin méditerranéen à partir de comptoirs fondés par les puissances commerciales pour y déposer des marchandises en transits. C'est ainsi que la ville de Marseille est fondée par les [Phocéens](#) et leur sert longtemps de comptoir. La culture de la vigne se répand avec retard par rapport à la consommation du vin, les puissances commerciales tendant à assurer un protectionnisme pour s'assurer l'exclusivité de la vente du vin. Mais les Romains, sous l'influence de [Caton](#), ne tardent pas à en voir tout l'intérêt et l'installent en Italie.

Lorsque les Romains prennent pied en [Celtibérie](#) fondent [la Narbonnaise](#), et lorsque la ville de Béziers se montre fidèle à l'ordre romain son économie s'oriente à son tour vers le vignoble et la viticulture, activité favorisée par la situation de carrefour de la cité comme par la citoyenneté romaine accordée aux Biterrois. Il en résulte que le privilège de cultiver la vigne est accordée non seulement aux vétérans de la VII<sup>e</sup> légion mais aussi aux indigènes.

L'ordre romain permettant à la cité de s'intégrer à des structures économiques plus amples, sa situation de carrefour lui assure les relations Est-Ouest par la voie héracléenne, et les communications Nord-Sud entre l'arrière pays et le littoral par les vallées fluviales. L'occupation de terroirs propices, le choix de cépages résistants et adaptés au climat, la capacité à faire vieillir le vin, son excellente réputation expliquent les progrès réalisés par la commercialisation du vin.

Cet esprit de conquête et cette vitalité commerciale suscitent alors un phénomène qui va se révéler pérenne. Pour lutter contre la concurrence extérieure qui s'exerce au détriment de ses producteurs, Rome s'emploie à freiner la production externe et la surproduction non maîtrisée par l'obligation d'arrachage de la moitié du vignoble.

## **Maintien de la qualité du vin par les abbayes**

À partir du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme concourt au renforcement de la valeur attachée au vin. En effet, la liturgie de la communion sous les deux espèces (le pain et le vin) pratiquée jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, est l'un des moteurs du maintien de la tradition viticole. Le Moyen Âge se fait le témoin des progrès de qualité du vin. Alors que les vins de l'Antiquité étaient coupés d'eau et agrémentés d'herbes et d'aromates, le vin sous la forme que nous le consommons aujourd'hui, apparaît au Moyen Âge. L'expansion de la civilisation chrétienne est à l'origine de l'expansion de la viticulture dans le monde. Les abbayes, quant à elles, concourent au maintien de la qualité du vin.

## **Le Moyen Âge et l'émergence de Bordeaux**

L'implantation des Anglais en Aquitaine et la promotion du port de Bordeaux qu'il en résulte, conduisent à une politique restrictive à l'encontre des vins biterrois et narbonnais. Interdiction est faite aux vins du Languedoc de parvenir avant l'hiver en Bordelais. D'autre part, vers Marseille, la porte est fermée aux vins du Languedoc afin de privilégier les vins de Provence. Il en résulte une restriction du marché qui s'oriente vers l'Aveyron, la Lozère, le Cantal qui ne consomment que des vins de consommation courante.

## **Le cheminement vers la qualité et la liberté du commerce**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, avec la construction du Canal du Midi par Pierre-Paul Riquet et celle du port de Cette deux débouchés s'ouvrent, celui de Bordeaux sur l'océan et celui de Sète sur la Méditerranée. Le vignoble se développe, produit de bons vins, des muscats notamment, très prisés dans les transactions internationales et à la Cour. Les vins blancs de la vallée de l'Hérault sont renommés en Angleterre, les vins de clairette sont considérés comme d'excellents vins de messe. Les vins blancs sont distillés et produisent des eaux de vie de qualité. Les distilleries situées au quartier Saint-Aphrodise ont alors une grande place de production d'alcool et d'eau de vie et exportent leurs alcools vers Sète, Bordeaux, vers les Flandres et les pays du Nord. Le mercantilisme et le colbertisme facilitent en effet la production des eaux-de-vie et le roi en commande pour l'armée et les entreprises publiques.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, si la production agricole du Biterrois conserve ses caractéristiques production de blé, de vin, d'huile et élevage d'ovins, celle du vin s'intensifie beaucoup. C'est alors pour la région l'âge d'or des eaux de vie. La Bourgogne et le Bordelais font appel aux vins du Languedoc pour pratiquer la consolidation de leurs propres vins. La liberté du commerce instituée par Turgot et la liberté de circulation des vins qu'il en résulte permettent aux viticulteurs du Languedoc d'accéder aux marchés du Bordelais et à la région parisienne, non sans rencontrer cependant des difficultés de transport.

## **Vers l'Âge d'Or et la monoculture**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Biterrois connaît sa véritable révolution : la naissance du grand vignoble. Son triomphe consacre un vignoble de masse - sans cru renommé - un vin dit ordinaire et surtout l'alliance intime entre la ville et la viticulture grâce à une extraordinaire prospérité. La monoculture y est désormais totale. Le développement économique de Béziers et le triomphe de la vigne qui en est la caractéristique principale ont pour causes deux traits dominants de caractère national : la révolution industrielle et l'augmentation de la consommation moyenne annuelle par

tête. La construction des chemins de fer, 1857 : Bordeaux-Sète, 1895 : Béziers-Paris par le Massif Central, assure le débouché facile de ce vignoble de masse, tandis que la consommation passe de 51 litres en 1848 à 77 litres en 1872. La vigne va commander le développement industriel, soit en suscitant des activités autour de la production du vin, soit à partir de 1890 surtout, en investissant les profits dans des activités industrielles distinctes d'elle.

Cette prospérité façonne les paysages. La vigne descend des coteaux où elle s'était longtemps cantonnée, envahit la plaine et modèle les paysages. Un environnement façonné pour le travail de la vigne se met en place : cabanes et masets, remises et granges pour les fermes, maisons villageoises à deux niveaux, l'un pour le foulage et le pressage, l'animal de trait et la charrette, l'autre au niveau supérieur pour l'habitat, domaines agricoles, châteaux dits pinardiens, coopératives.

### **Une crise viticole endémique**

La crise se profile cependant dès le tournant du siècle. La brutale chute des cours du vin, à partir de 1900, plonge la population du Midi dans le désarroi, suscite la protestation et souligne les aspects économiques et sociaux de la crise. Elle se traduit par la baisse des revenus des propriétaires qui réduisent leur train de vie. Certains vigneron, dans l'incapacité de payer leurs impôts, voient leurs biens saisis par les huissiers. Les ouvriers agricoles sont les grandes victimes de la crise : la plupart d'entre eux n'ont plus aucune garantie d'emploi et se trouvent réduits au chômage. Ils doivent vivre d'expédients. Certains d'entre eux doivent quitter la région pour les régions industrielles ou l'Algérie. La crise touche l'ensemble de l'économie régionale aussi bien au niveau de l'industrie que du commerce et entraîne une augmentation brutale des faillites.

La crise suscite une protestation générale qui culmine au printemps 1907. Entre le 24 mars et le 9 juin douze meetings, tenus le dimanche sont organisés par le Comité d'Argeliers constitué autour de Marcellin Albert. Ils débouchent sur des affrontements avec la troupe et aux fusillades tragiques de Narbonne les 19 et 20 juin qui font des morts. La mutinerie du 17<sup>e</sup> RI de Béziers conduit au paroxysme de la crise et laisse se profiler le spectre de la guerre civile. L'entrevue entre Albert et Clemenceau et les mesures contre la fraude dénoueront la crise.

En réalité, en dépit de quelques esprits lucides, la protestation du Midi s'est abritée sur des causes apparentes telles que la fraude et n'a pas su déceler la cause profonde de la crise et le handicap récurrent qui subsiste de nos jours : la crise de la surproduction due à une distorsion entre la production et la consommation, entre l'offre et la demande et la crise structurelle majeure qui est de ne faire reposer l'économie que sur une seule activité.

Si la reprise vient ensuite, elle s'explique d'abord par les besoins engendrés pour les armées durant la première guerre mondiale, puis par l'action du lobby viticole de la chambre des députés dirigé par le Biterrois Edouard Barthe. A cet égard, l'action de lobbying menée par Edouard Barthe, obtient un soutien constant de l'État afin de lutter contre la surproduction chronique : lutte contre la fraude, développement de la consommation, protection des vins français, distillation. Le statut de la viticulture, dont Barthe est l'inspirateur, en réduisant la surproduction par la taxe au rendement, par la limitation des plantations, par l'augmentation de la distillation, le blocage des récoltes et l'échelonnement des ventes permet à l'économie locale de surmonter la crise des années 1930.

## Le temps du déclin

Après la seconde guerre mondiale, Béziers devient un des lieux principaux des rassemblements et des protestations des viticulteurs et inaugure une nouvelle forme d'action, le barrage routier. La ville se montre souvent solidaire, son économie essentiellement viticole la rendant sensible à la chute des cours du vin ou aux importations de vins étrangers. Des opérations violentes sont organisées, dont celle de Montredon dans les Corbières qui fera deux victimes. Pour spectaculaires, violentes et médiatiques qu'elles soient ces actions ne règlent rien et freinent au contraire le renouveau de la viticulture.

Durant les deux ou trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le rôle moteur de l'économie n'est plus assuré par le secteur vitivinicole qui semble avoir perdu son esprit de conquête. Le secteur doit se confronter à la concurrence des vins étrangers, venus d'Italie, puis d'Espagne et du Portugal, à l'arrachage, à la lutte contre l'alcoolisme, à la mondialisation, non sans manifestations violentes : camions incendiés, camions ou trains vidés de leur contenus.

## Un esprit de conquête retrouvé : le renouveau

De nos jours, après avoir ressenti fortement les mutations des modes de consommation du vin et subi le traumatisme de l'arrachage des vignes, le secteur vitivinicole du Biterrois a accompli une véritable révolution et s'est engagé dans l'amélioration de l'encépagement et dans la production d'un vin de qualité apprécié à l'export.

Comme Béziers demeure la plus grande ville au coeur d'un vignoble de qualité, et compte tenu de la situation stratégique de Béziers et de la CABM le géant verrier BSN ([groupe Owens-Illinois](#)) a construit à Béziers une verrerie moderne à grande capacité annuelle de production. La société [IPAQ](#), filiale du groupe Owens Illinois (ex-BSN) est l'usine de production de verre recyclé la plus moderne d'Europe.

Après le secteur verrier, la logistique s'est renforcée et concourt à l'amélioration des circuits de distribution. Tout récemment, la société [Epigonne](#) a choisi d'implanter un chai logistique à destination de la filière vitivinicole sur le parc d'activité Béziers Ouest.

La [Maison du tourisme et des vins](#), outil de promotion des vins du grand biterrois, apporte un soutien aux professionnels de la filière et aide à la structuration et à la promotion de quatre identités : [Vin de Pays d'Oc](#), [A.O.C Coteaux du Languedoc Terrasses de Béziers](#), [Vin de Pays des Coteaux du Libron](#), [Vin de Pays des Côtes de Thongue](#). Ses actions tournées vers le grand public sont complétées par des actions interprofessionnelles lors de salons nationaux et étrangers permettant de favoriser et d'initier des courants d'affaires.

L'arrivée de nouvelles clientèles touristiques (avec la création de lignes aériennes internationales) conforte le développement d'une politique en faveur de l'oenotourisme mettant en valeur les atouts du terroir, de ses productions et un art de vivre.